

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 30 (1885)
Heft: 2

Artikel: Rassemblement de la VIIIe division d'armée [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le célèbre ingénieur, alors dans la force de l'âge et dans la plénitude de ses puissantes qualités, était un bel officier. Sa haute taille, sa tournure très militaire, sa physionomie ouverte et sympathique, ses manières simples et courtoises, son caractère aimable, sa bonne humeur constante lui gagnaient promptement les cœurs, de même que d'autres qualités plus spécialement appréciées de ses frères d'armes, c'est-à-dire sa fermeté intrépide et calme, son coup d'œil prompt et sûr, sa présence d'esprit dans les moments critiques, son jugement droit, sa rude franchise et son aversion pour les intrigants et les fripons, commandaient le respect de tous ses alentours.

Heureux les Etats qui ont à leur service de tels hommes ! Heureuse la Russie, si, comme nous le lui souhaitons, Todleben y a laissé beaucoup d'élèves dignes et jaloux de marcher sur ses traces !

Rassemblement de la VIII^e division d'armée.¹

(Suite.)

Nous avons laissé nos belligérants au commencement de la seconde manœuvre, soit au matin du 16 septembre, le corps de l'Ouest retiré derrière le Rhin à Ragatz et Pfäfers avec une compagnie du bataillon de recrues n° 6 en avant-postes près du pont de Tardis ; le corps de l'Est, soit la VIII^e division, cantonné des deux côtés de la Landquart sur la rive droite du Rhin.

Ce dernier corps était disloqué comme suit :

La brigade 15 et les régiments d'artillerie de campagne 1 et 2, ainsi que la compagnie de pontonniers, étaient à Maienfeld et villages environnants ; la brigade 16 avec le régiment d'artillerie de montagne, le lazareth de campagne et le gros du bataillon du génie à Untervaz, Zizers et communes voisines. Le parc de division et la compagnie d'administration étaient demeurés à Coire. Le régiment de dragons, auquel l'escadron 24, attribué pour la journée précédente au corps de l'Ouest, s'était de nouveau réuni, cantonnait à Reichenau et dans les environs.

La tâche imposée à la division pour cette journée du 16 septembre n'était pas aisée. Il s'agissait de franchir le Rhin pour battre encore une fois l'ennemi. D'après l'idée spéciale, on supposait que celui-ci,

(1) Voir nos numéros des 15 octobre, 15 novembre et 15 décembre 1884, et la carte du terrain des manœuvres annexée à notre numéro du 15 août 1884.

après sa retraite de la veille, avait détruit sur ses talons le pont de Tardis.

Voyons d'abord quelles dispositions prit le corps de l'Ouest pour empêcher ce passage bien présumé. Le matin du 16 septembre, il était disposé comme suit :

Le bataillon de recrues 6 formant, soi-disant, l'avant-garde, avait à garder le Rhin depuis le pont de Tardis jusqu'à Ragatz. Comme il a été dit, une compagnie de ce bataillon se trouvait déjà près de ce pont et dans les environs ; le gros du bataillon prit position à 8 1/2 heures près de Bidems sur la route de Ragatz.

A 6 heures du matin, le bataillon de carabiniers n° 8, formant le « détachement de droite », partit du village de Pfäfers et se rendit, par Furkels et Sainte-Marguerite, sur la montagne de Mastril (1338 m.) dont il occupa le plateau à 9 heures, dans l'intention de défendre énergiquement cette position contre toute attaque qui pourrait être tentée soit de Untervaz, soit de la vallée du Rhin.

Le bataillon de recrues n° 7 se posta comme réserve à l'extrémité sud-est de Ragatz, endroit fixé comme rendez-vous.

La batterie d'artillerie n° 47 prit position sur la colline dominée par les ruines de Wartenstein. De là, elle suivit la route le long du Rhin jusqu'au pont de Tardis et se rendit maîtresse de la rive droite du fleuve jusqu'à Malans, Jenins et Maienfeld. On avait joint à la batterie, pour la couvrir, une section d'infanterie. A 8 1/2 heures, la batterie 48 occupa les ruines sur la colline de Freudenberg derrière Ragatz et s'y retrancha.

Le demi-cercle formé par le fleuve et les montagnes qui séparait Ragatz des cantonnements ennemis était ainsi entièrement occupé et sous observation. Seule la route qui descend de la vallée de la Tamina n'était pas gardée ; mais comment penser que quelque danger pouvait venir de là, puisque de Zizers jusqu'à Reichenau il y a une journée de marche et encore autant depuis Reichenau jusqu'à Ragatz par le Kunkel et par la vallée de la Tamina.

Mais si le commandant du corps de l'Ouest avait pu, la veille du 15 septembre, connaître, comme nos lecteurs, les cantonnements de la division de l'Est, sans doute cela l'aurait fait réfléchir. Nous disons cela pour montrer que la manœuvre n'était pas un jeu concerté d'avance. Du reste, ce n'est pas pour rien qu'un soutien particulier avait été donné à la batterie placée sur le Wartenberg. Qu'elle en eût reçu l'ordre formel ou non, son devoir était de surveiller et de fermer les chemins d'accès à la vallée de la Tamina.

La position stratégique prise par le corps de l'Ouest nous paraît incriticable. Aucune des combinaisons proposées pour faire autrement et mieux n'a donné un meilleur résultat. Ainsi on aurait pu faire occuper plus fortement le col du Mastril et y placer, par exemple, deux bataillons au lieu d'un, puisqu'il était à prévoir que le principal

effort de l'ennemi porterait sur ce point. Mais alors, si le corps de l'Est avait pénétré dans le Rheinthal près du pont de Tardis ou plus bas, la réserve aurait fait défaut ; en outre, le col de Mastril est si large qu'en cas d'attaque par des forces supérieures, deux bataillons auraient été à peine suffisants pour le défendre. Le corps de l'Ouest aurait pu aussi faire surveiller seulement par des patrouilles la partie antérieure de l'hémicycle de sa position, et concentrer toutes ses forces sur Ragatz et Freudenberg. On peut répondre à cela que Ragatz est entièrement dominé par les hauteurs de Pfäfers et que les manœuvres en temps de paix excluent les combats dans les villages.

En un mot, les dispositions défensives prises par le commandant du corps de l'Ouest étaient, à notre avis, et dans les conditions données, irréprochables ; il y a seulement à remarquer que ce corps était numériquement trop faible pour pouvoir remporter des avantages tactiques. A cela, toutefois, il est facile de remédier quand il ne s'agit que de manœuvres en temps de paix. Nous n'avons qu'à nous figurer que chacun des bataillons du corps de l'Ouest est un régiment d'infanterie et chaque batterie un régiment d'artillerie ; nous verrons bientôt alors, à l'aide de cette supposition, combien les dispositions du commandant du corps de l'Ouest promettaient d'être efficaces.

Passons maintenant au corps de l'Est (la VIII^e division).

La dislocation du 15/16 septembre avait en vue une attaque de la brigade d'infanterie 15, avec les deux régiments d'artillerie de campagne, sur le Rhin en aval du pont de Tardis, et une attaque de la 16^e brigade d'infanterie soutenue par le régiment d'artillerie de montagne, avec Untervaz pour point de départ, contre et par-dessus la montagne du Mastril. En guerre, les faits se suivent toujours comme conséquence l'un de l'autre, suivant le temps et l'espace, et parfois de la manière la plus rapide et la plus naturelle. De même que le combat dépend de la colonne de marche, la marche est influencée par le cantonnement ; ce sont les premiers anneaux de la chaîne des faits qui décident de la victoire ou de la défaite. Il en était ainsi des dispositions ordonnées pour l'attaque par le divisionnaire, le matin du 16 septembre, au moment où il venait de monter en selle. Nous ajouterons ici qu'une troisième colonne était partie des cantonnements, savoir le régiment de dragons qui, de Reichenau, devait arriver sur Pfäfers en passant par le col de Kunkel et la vallée de la Tamina. En cela justement consiste l'art d'un commandant en chef que chacune de ses dispositions contribue à amener le résultat voulu.

* * *

Le caractère essentiel de l'attaque du corps de l'Est contre les positions ennemies derrière le Rhin, c'est que les trois colonnes

dont ce corps se compose s'avancent peu à peu d'une marche uniforme sur Ragatz, leur point de jonction. Elles sont parties de points très éloignés l'un de l'autre. Il y a 6-7 kilomètres entre la colonne de droite cantonnée sur la rive nord de la Landquart et celle du centre vers le pont de Zizers, et de celle-ci à la colonne de gauche à Reichenau, il y a même 18 kilomètres. D'autre part, la colonne de droite a, à partir du pont de Tardis (que l'on supposait détruit) jusqu'à Ragatz, environ 5 kilomètres, soit une lieue de marche.

La colonne du milieu avait, depuis Zizers, par-dessus la montagne de Ste-Marguerite, 10 kilomètres, représentant, avec la différence de niveau (800 mètres), environ 5 heures de marche ¹, (soit 7 à 8 heures en comptant les haltes et les combats à prévoir).

Quant à la colonne de gauche, son chemin, depuis Reichenau par le col de Kunkel et la vallée de la Tamina, mesure en ligne droite 20 kilomètres, plus 765 mètres différence de niveau, ce qui fait ensemble environ 7 heures. Jusqu'à l'arrivée des deux autres, l'aile droite devait demeurer tranquille, ce qui lui coûtait peu, car elle était en présence des plus grandes difficultés. Elle devait être même la dernière à attaquer, parce que son intervention dans la lutte dépendait des résultats obtenus par le centre, comme il fallait à celui-ci, de son côté, pour qu'il réussit, que l'aile gauche vint l'appuyer à temps.

Vu l'étendue de leur champ d'action, l'attaque du centre et de l'aile gauche se présentait comme un mouvement continu dès le départ du matin jusqu'à la clôture des manœuvres à 2 heures après-midi. On peut cependant, dans l'ensemble des opérations, distinguer trois moments essentiels, savoir la situation du combat à 9 heures, à 11 heures et à 1 heure.

Nous commençons par la *colonne de droite*.

Elle ne pouvait gagner la rive gauche du Rhin qu'en jetant sur ce fleuve un pont volant. Le divisionnaire avait l'intention (s'il nous est permis de dire ce qui se passait derrière les coulisses), d'effectuer le passage non loin du pont de Tardis ; c'était le seul point où il fût tactiquement possible de jeter un pont, parce que plus bas le Rhin était exposé en plein au feu de l'artillerie ennemie postée sur le Wartenstein. La Landquart qui se déverse en cet endroit transversalement dans le Rhin fournissait un moyen de placer rapidement et en toute sécurité les pontons. Naturellement il fallait d'abord, avant d'y procéder, déloger la compagnie du corps de l'Ouest qui occupait, comme avant-poste, la rive gauche du Rhin à St-Antoine. Mais alors le commandant du bataillon du génie déclara formelle-

¹ Le pont de Zizers est à environ 538 mètres de hauteur au-dessus de la mer, le col du Mastrilserberg à 1338 mètres. L'état-major général compte une heure pour chaque 300 mètres de montée, la distance horizontale en plus.

ment que, vu la violence du courant, un pont de bateaux ne pouvait être jeté près de celui de Tardis qu'en exposant les pontonniers au plus grand danger. L'idée fut donc abandonnée et la compagnie de pontonniers fut autorisée à établir le pont un kilomètre plus bas, où le fleuve présentait des conditions plus favorables. Cet endroit est à 3 kilomètres directement sous le feu des positions du Wartenstein. Cette distance est, il est vrai, considérable, mais elle ne dépasse pas la portée efficace de l'artillerie actuelle contre un objectif aussi étendu que l'est un pont de bateaux, dont l'installation demande d'ailleurs un temps assez long et sur lequel doivent ensuite passer plusieurs corps de troupes. Au point de vue d'une lutte réelle, l'établissement du pont en cet endroit pouvait se justifier comme une entreprise hardie.

Au point du jour, la 15^e brigade occupa, par des avant-postes, la rive droite du Rhin. Entre 7 1/2 et 8 1/2 heures, les régiments Henggeler et Gallati se rassemblèrent dans les taillis qui bordent le fleuve, savoir le premier en aval de l'emplacement du pont, le second en amont. Pendant ce temps, on commença à établir le pont. Une compagnie fut chargée de déblayer la rive ennemie et elle parvint, après quelques péripéties inutiles à raconter ici, à assurer la construction du pont.

Pendant ce temps, la canonnade dirigée par l'artillerie du corps de l'Est depuis une position au nord de Malans contre les troupes de l'ennemi postées derrière le pont de Tardis et à St-Antoine, remplissait son rôle de sérieuse et bruyante opération de guerre.

Où se trouvaient en ce moment (9 heures) les deux autres colonnes du corps de l'Est ?

La *colonne du centre* (brigade d'infanterie 16 et régiment d'artillerie de montagne) se partagea en deux sous-colonnes :

L'une se composait du *régiment du Tessin*. Il passa le pont de Zizers, traversa Untervaz à 6 heures et se rendit de là, en suivant la pente orientale du mont de Mastril, à St-Antoine, par conséquent contre le pont de Tardis. Il avait l'ordre d'en chasser l'ennemi et de s'avancer de là, à cheval sur la chaussée, contre Ragatz, rendant ainsi possible à la 15^e brigade d'infanterie le passage du Rhin sur le pont de bateaux. A Untervaz, le lieutenant-colonel Colombi partagea son régiment en deux colonnes et envoya l'une (bataillon 94) sur le chemin le long de la rive du Rhin, et l'autre (bataillon 95), suivi du bataillon de réserve 96, sur le chemin qui, à gauche, longe le penchant de la montagne en passant par Patnal. A 9 heures, les têtes de colonne trouvèrent près de la colline de St-Antoine les faibles troupes ennemies qui occupaient cette position et les attaquèrent.

La seconde moitié de la colonne du centre se composait du régiment grison Camenisch. Il partit déjà à 5 heures de Untervatz, se dirigeant vers le col du mont Mastril, les bataillons 92 et 91 en tête,

suivis des deux batteries de montagne, et enfin du bataillon 93 fermant la marche.

Le régiment avait l'ordre de marcher sur Ragatz par le col de Mastril, Sainte-Marguerite et Pfäfers. La colonne arriva à 8 heures à Faion. La montée jusque-là avait été difficile, surtout dans les endroits où l'ardoise grisonne se montrait à nu. L'infanterie se tira d'affaire tant bien que mal, ainsi que la batterie valaisanne de montagne, dont les hommes durent cependant par moments porter eux-mêmes leurs canons avec leurs affûts ; mais dans la batterie grisonne, six chevaux s'abattirent, ce qui la retarda un certain temps ; elle parvint enfin à surmonter toutes les difficultés et rejoignit son corps plus tard à Pfäfers.

A Faion, le lieutenant-colonel Camenisch donna une demi-heure de repos. Puis il prit ses dispositions pour l'attaque du col Mastril. Elle eut lieu dans cet ordre : le bataillon 93 et la batterie valaisanne formaient l'aile droite, le bataillon 91 l'aile gauche, et le bataillon 92 le centre et la réserve. Par cette tactique qui embrassait les deux côtés, le bataillon ennemi de carabiniers qui occupait le col en fut chassé à 9 heures et forcé de se retirer sur Pfäfers par Sainte-Marguerite. Dans sa retraite, il fut protégé sur ses flancs par une compagnie faisant office d'arrière-garde. On blâme cependant, et avec raison, que le gros du bataillon ait opéré sa retraite à la file, cette formation l'exposant tout particulièrement au feu de son adversaire. Mais le vainqueur lui-même n'est pas exempt de tout blâme, car au lieu de poursuivre l'ennemi, tout au moins avec une partie de ses forces et de le harceler sur ses derrières, les trois bataillons s'assemblèrent en double colonne et laissèrent l'ennemi s'éloigner tranquillement. Ainsi donc, l'observation de deux règles de tactique a été négligée dans le combat sur le col de Mastril : 1. Aussi loin que va la portée du feu ennemi, la retraite doit être effectuée en formation ouverte ; 2. Après la victoire, celle des divisions de la troupe qui a été la moins engagée dans le combat doit être chargée de poursuivre l'ennemi, ce qui permet aux autres divisions de se rassembler.

La *colonne de gauche*, formée du régiment de cavalerie Fehr, partit à 5 heures de Tamins (au-dessus de Reichenau), passa sans grande difficulté et en bon ordre le col de Kunkel et atteignit vers 9 heures Vättis, où commence la bonne chaussée qui conduit à Pfäfers et Ragatz.

Nous voyons ainsi qu'à 9 heures l'attaque du corps de l'Est était sur l'aile gauche dans la période de la marche en avant, sur la droite, dans la période de préparation et au centre dans celle d'exécution.

Deux heures plus tard, les trois colonnes sont aux prises avec

l'ennemi, et celui-ci se trouve déjà sur toute sa ligne en retraite sur Ragatz.

* * *

Revenons-en à l'aile gauche du corps de l'Ouest. Là, la construction du pont prenait son cours régulier. La rive gauche étant, comme nous l'avons déjà dit, bordée d'une haute et large digue formée de puissantes pierres de taille, digue dont l'escarpe fortement inclinée était infranchissable pour les chevaux et les chars, il était nécessaire d'un côté de pratiquer un chemin à travers la digue, et de l'autre côté de placer sur le pont de bateaux un autre pont sur chevalets ascendant de la rive droite à la rive gauche. La compagnie de pontonniers mit 2 heures de plus à ce double travail, c'est-à-dire qu'elle n'eut fini qu'à 11 heures. Il fallut tout autant de temps au régiment tessinois pour chasser de Saint-Antoine l'ennemi cependant faible en nombre et pour arriver à la hauteur du pont flottant. Là, il se déploya des deux côtés de la route et surtout sur les pentes gauches de la montagne (2 bataillons sur la première ligne et le 96^e en réserve) contre le bataillon de recrues 6, qui avait recueilli à lui la compagnie chassée de Saint-Antoine et avait pris position près de Bidems. Derrière le déploiement du régiment tessinois, la 15^e brigade d'infanterie passa le pont de bateaux et se massa par bataillons en colonne sur la route de l'autre côté du fleuve, savoir en avant le régiment Gallati, et derrière, le régiment Henggeler. Le bataillon de recrues, on le comprend, n'était pas en état de tenir contre des forces si supérieures ; c'est pourquoi il se retira peu à peu sur Ragatz. Pendant ce temps, l'artillerie du corps de l'Est avait pris, sur le Rüfi de Jenins, une seconde position d'où elle tirait sur le flanc de l'ennemi en retraite.

En même temps, la batterie postée sur le Wartenstein opérait sa retraite derrière Ragatz et cela à cause des faits qui se passaient vers 11 heures sur la colonne du centre et sur celle de gauche.

Encore avant que le bataillon de carabiniers qui, sans être poursuivi, opérait sa retraite du mont de Ste-Marguerite (col de Mastril) sur le village de Pfäffers fût arrivé en cet endroit, le régiment de dragons Fehr, venant du col de Kunkel, y fit son apparition. Le soutien particulier de la batterie 47 avait fait la faute de négliger d'envoyer un détachement avec charge d'occuper le rétrécissement de la vallée de la Tamina et de s'y barricader. C'est ainsi que le régiment de dragons put arriver inopinément devant le village, d'où par le feu d'un escadron à pied, il chassa la section d'infanterie ennemie. Un deuxième escadron, le n^o 47, attaqua alors la batterie. Cependant le terrain ne lui était pas favorable, et les canonniers parvinrent à tourner deux pièces contre leurs attaquants, mais le 3^me escadron arrivant bientôt à pied et la carabine au poing derrière la batterie, la résistance de celle-ci fut par là brisée. Ce coup de main si bien réussi était à peine exécuté que survint le vengeur. Débouchant de la

forêt au-dessus du village, le bataillon de carabiniers en retraite fit pleuvoir des salves sur la cavalerie et lui ferma la retraite. C'était une chance assez rare pour un bataillon battu et en retraite de pouvoir en passant enfoncer un régiment de cavalerie. Mais pour lui aussi, le triomphe fut de courte durée, car bientôt, derrière lui, apparut le régiment grison Camenisch qui descendait de la montagne. Cette singulière succession de péripéties prit fin par une muette entente cordiale, ensuite de laquelle la batterie 47 avec son soutien particulier et le bataillon de carabiniers purent, sans être inquiétés, prendre le chemin de Ragatz, et le régiment de dragons rejoindre son libérateur.

Voici quelle était à 4 h. la situation :

Le corps de l'Ouest s'était retiré derrière Ragatz et avait pris une dernière position dans les ruines de la colline de Freudenberg. Le bataillon de recrues 7 se trouvait à droite (au sud) de ces ruines, entre les pentes de la colline et la chaussée ; le bataillon de recrues 6 à gauche (à l'est) du Freudenberg jusqu'au chemin de fer. Le bataillon de carabiniers et la compagnie de guides 12 stationnaient comme réserve près de St-Léonard sur la route de Sargans. La batterie 48 garda sa position première sur le Freudenberg et la batterie 47 reçut l'ordre d'aller se placer entre le chemin de fer et la route de Sargans.

L'attaque sur ces nouvelles positions ne vint pas à entière exécution, bien que la division fût rassemblée et eût déjà pris son élan.

La brigade 16 avec la cavalerie occupaient la partie sud de Ragatz savoir : le régiment 32 sur la rive gauche de la Tamina en première ligne et le régiment 31 sur la rive droite en réserve. Dans la partie nord du village, se trouvait la brigade 15, dont le régiment 29 était en avant aux prises avec l'aile gauche de l'ennemi, et le régiment 30 en réserve derrière le village. Les deux batteries d'artillerie de montagne, de nouveau réunies, prirent position sur la colline du Wartenstein, et de là canonnèrent par dessus le village de Ragatz, le corps ennemi posté sur le Freudenberg. Enfin, le gros de l'artillerie de campagne, du haut d'une troisième position près de Maienfeld, faisait feu par dessus le Rhin sur l'aile gauche ennemie.

Mais il était près de 2 heures de l'après-midi. Une grande partie des troupes s'était levée avant le jour, et depuis lors, bien que pesamment chargés, les hommes avaient marché, souvent par des chemins et sur des terrains difficiles, ou combattu sans interruption ; en outre, beaucoup d'entr'eux avaient encore un assez long chemin à faire pour retourner à leurs cantonnements, c'est pourquoi le divisionnaire donna, à 2 heures 10 minutes, le signal de la fin de la 2^e manœuvre de division.

(A suivre,)
